DICTIONNAIRE
DES
DIFFICULTÉS
DU
FRANÇAIS

par

JEAN-PAUL COLIN

Agrégé de l'Université,
Maître-assistant à l'Université
de Franche-Comté (Besançon)

les usuels
du **Robert**
PARIS

Tous droits réservés
© 1979, LE ROBERT, 107 av. Parmentier, 75011 PARIS
ISBN 2-85036-009-0

AVANT-PROPOS

Fournir au lecteur un catalogue de réponses claires aux questions que rencontrent journellement les Français, pour peu qu'ils cherchent à s'exprimer d'une manière correcte et persuasive : voilà l'objet de cet ouvrage, qui énumère, dans l'ordre alphabétique, les mots et constructions difficiles, et expose les règles qui en gouvernent l'emploi.

Nous le destinons :

— Aux élèves des lycées, qui n'assimilent pas sans peine les règles d'une orthographe compliquée, ou butent sur le sens d'un mot délicat;

— Aux étudiants, qui doivent rafraîchir leurs connaissances grammaticales et lexicales;

— Aux maîtres eux-mêmes, qui trouveront ici, regroupés dans un même volume, des milliers de remarques et d'exemples commentant et illustrant les finesses de l'usage;

— Aux étudiants étrangers, pour qui la langue française apparaît souvent moins comme un ensemble ordonné de règles que comme un maquis broussailleux d'exceptions aux règles;

— Aux typographes et aux correcteurs, qui plus que tous les autres, souhaitent disposer d'un code rigoureux. Ils consulteront à la fin de ce livre, en annexe au *Dictionnaire général des difficultés de la langue*, un précieux *Dictionnaire typographique*, rédigé par M. Jean-Yves Dournon, chef du service de lecture à la Librairie Hachette (Livre de poche);

— Aux journalistes, qui ressentent de façon aiguë le conflit où les enferme la nécessité de décrire l'actualité en termes neufs, frappants, vivants, sans pour autant enfreindre les normes imposées par la tradition;

— Et — pourquoi pas? — aux écrivains, qui connaissent en principe notre langue mieux que personne, mais qui ne sont pas à l'abri d'une défaillance de mémoire, et qui désirent parfois vérifier la construction d'une phrase ou le niveau de langue d'un mot.

Comme l'utilisation du langage n'est pas affaire de spécialiste,

nous nous adressons également à quiconque est soucieux de bien parler, de bien écrire et de bien lire.

LE CHOIX DES DIFFICULTÉS

La première exigence fut de ne rien omettre de ce qui posait des problèmes à tous. C'est pourquoi nous avons passé en revue tous les mots contenus dans le *Petit Robert*, pris comme exemple d'un bon dictionnaire général de la langue usuelle contemporaine. Nous l'avons complété sur certains points (par exemple pour former des listes de mots préfixés ou suffixés), en consultant le *Grand Larousse encyclopédique* en 10 volumes. Il n'a été retenu qu'environ 10 000 mots et expressions considérés comme difficiles, à divers points de vue. Nous avons tenu compte des plus récentes acquisitions de notre langue, qui est à la fois accueillante et sélective. Il a fallu examiner, par exemple, les verbes *impulser*, *réceptionner*, la locution *point de non-retour*, les néologismes *fiabilité* (emploi et sens) ou *valable* (emploi).

La seconde exigence était inverse. Il s'agissait d'éliminer les termes d'une technicité trop élevée. Il nous a semblé que des mots tels que *biréfringence*, *lapias*, *mélanose*, *provéditeur* ou *strioscope*, s'ils proposent effectivement des difficultés à l'entendement, ne pouvaient être retenus dans le cadre de ce livre.

Notre « corpus », c'est-à-dire la partie de la langue française sur laquelle nous avons fait porter nos recherches, est donc constitué par la somme des mots et des locutions qu'un « honnête utilisateur du langage » est amené à rencontrer de nos jours dans la conversation courante, dans la presse et dans la littérature.

L'ORDRE DES RUBRIQUES

Pour la clarté de la consultation, nous avons classé par rubriques les questions que soulève chacun des mots retenus, en suivant toujours le même ordre — sauf exceptions justifiées par la nature particulière du mot : *prononciation, conjugaison, orthographe, forme, genre, construction, emploi et sens*.

LA PRONONCIATION

Quand on peut hésiter sur la prononciation d'un mot, par exemple *aout*, *gagueure*, *geôle*, *jungle*, etc., nous avons donné sa transcription phonétique au moyen des signes de l'*Association phonétique internationale* (voir le tableau, ci-après, p. XIV).

A un signe donné correspond un son et un seul, et à un son donné correspond un signe et un seul. Par exemple, au signe [k] correspond le son sourd qu'on entend au début de *catéchumène*, *crise*, *chlromancie*, quelle que soit l'orthographe. Au son sourd qu'on entend au début de *short*, *chameau*, *schisme*, correspond toujours le signe [ʃ]. Au prix d'un léger effort, le lecteur disposera d'un outil commode et moderne qui dissipe toute confusion entre la forme écrite et la forme parlée des mots. Exemples : *oiseau* se transcrit [wazo], *nuit* se transcrit [nuɪ], etc.

Notre « norme » de prononciation est *en principe* celle du Parisien cultivé, avec quelques réserves cependant : car l'uniformisation de la prononciation se produit dans toute la France dans le double sens Paris-Province et Province-Paris, grâce à la

radio et à la télévision. Par exemple, la fusion qui se produit sur le plan oral entre *brun* et *brin*, au profit de ce dernier, et qui est responsable des confusions orthographiques entre *emprunt* et *empreint*, se produit plus souvent à Paris qu'en province, et c'est celle-ci que nous croyons, en l'occurrence, devoir être suivie.

LA CONJUGAISON

Nous ne donnons dans le cours du Dictionnaire que les particularités vraiment délicates, telles les deux séries d'impératifs du verbe *vouloir*, qui tiennent soit de l'indicatif : *veux, voulez, voulez*, soit du subjonctif : *veuille, veuillons, veuillez*. On se reportera, pour connaître la conjugaison complète des verbes réguliers et irréguliers, à l'Appendice, où nous avons tenté de donner une image à la fois simplifiée et claire des verbes français.

L'ORTHOGRAPHE

On sait l'énorme importance accordée à ce secteur par l'enseignement du français, la façon dont un membre de la société dite lettrée est jugé et classé d'après son aptitude à éviter les traquenards des doubles consonnes (*résonner*, mais *résonance*, *commettre*, mais *omettre*), de l'accord du participe (*Elle s'est laissée* ou *laissée mourir*), de l'accentuation (*avènement*, mais *événement*), ou du trait d'union (*garde champêtre*, mais *garde-côte*; *tout à coup*, mais *sur-le-champ*). Il est nécessaire ici de se plier à la norme, ne serait-ce que parce que les millions de livres qui sont vendus chaque année ont une orthographe commune, qui en facilite la lecture à toute personne dont l'apprentissage s'est conformé à la règle générale.

L'attention du lecteur est donc attirée, dans cette rubrique, sur l'*orthographe d'usage*. Nous avons relevé spécialement les mots contenant deux consonnes du même type et une autre consonne seule, par exemple *allitération* (deux *l* et un seul *t*) ou inversement *abattre* (un *b* et deux *t*), *agripper* (un *g* et deux *p*). Les erreurs sont dans ce cas très fréquentes et proviennent d'inversions plus ou moins dyslexiques. Nous avons également mis en garde contre la confusion entre l'accent grave et l'accent circonflexe qui donnent tous les deux à la lettre *e* une prononciation en [e] ouvert : *près*, *prêt*. Accentuer les mots n'est pas une perte de temps, mais une condition de lisibilité — et une forme de courtoisie à l'égard du lecteur.

LA FORME

Sous ce titre sont enregistrées les variations dont un mot est susceptible :

— Selon sa fonction ou sa catégorie grammaticale. Ainsi *navigant*, adjectif ou substantif, se distingue de *navigant*, participe du verbe *naviguer*, etc.

— Selon son genre. Le passage du masculin au féminin est parfois délicat : *Ilon* donne *Ilonne*, mais *partisan* donne *partisane* (et non **partisante*).

— Selon son nombre. Le passage du singulier au pluriel est indiqué pour la plupart des mots en *-al* et en *-all* (entre autres),

avec récapitulation à la place alphabétique de ces suffixes.

Exemple :

« **BERCAIL** *Forme*. Le pluriel *bercails* est extrêmement rare, mais non pas inexistant. → AIL. »

— Selon le suffixe qui le constitue. Pour maint vocable, on constate une indifférence à peu près complète entre *-age* et *-ment* (*sabordage* et *sabordement*), entre *-logiste* et *-logue* (*neurologiste* et *neurologue*), entre *-tion* et *-ment* (*pullulation* et *pullulement*). On observe au contraire une différence d'emploi pour d'autres formes, telles que *celte* et *celtique*, *rebond* et *rebondissement*, etc.

— Selon l'accord. La forme est liée le plus souvent à la construction, par exemple, dans le cas du participe-préposition. *Excepté* est invariable quand il est antéposé au substantif, et s'accorde quand il est postposé. *Excepté sa bru, tous étaient là*, mais : *sa bru exceptée, tous étaient là*.

LE GENRE

Il arrive souvent qu'on hésite sur le genre d'un substantif. Doit-on dire et écrire *un* ou *une abaque*, *un* ou *une alvéole*, *un* ou *une stalactite*, *un* ou *une tubercule*, etc. ? De plus, certains mots changent de sens en changeant de genre. Il en va ainsi de *foudre*, qui est généralement féminin dans ses emplois courants, mais masculin au sens spécialisé de « grand tonneau » ou de « cylindre abritant une soufflerie ». On dit aussi *un foudre de guerre*, *d'éloquence*, et *le foudre de Jupiter* ; pour l'« emblème en forme de zigzag » : *Un aigle tenant un foudre dans sa main*.

LA CONSTRUCTION

Dans cette rubrique entrent deux catégories de problèmes distincts :

1. Certains mots, principalement les verbes, les adjectifs et les adverbes, admettent un complément introduit par une préposition. Mais quelle est la bonne construction ? Doit-on dire : *J'aime à faire ceci* ou *J'aime de faire ceci*, ou, sans préposition, *J'aime faire ceci* ? Quelle différence y a-t-il entre ces trois constructions ? Est-ce qu'on s'associe *à* *quelqu'un* ou *avec* *quelqu'un* ? Quand emploie-t-on *à*, quand emploie-t-on *de* après le verbe *servir* ? Et combien d'autres questions du même ordre, qu'on rencontre dans des phrases de tous les jours, et auxquelles on a parfois du mal à répondre !

2. L'ordre des mots est souvent imposé par la grammaire. Il demeure que la place de l'adjectif, ou celle du sujet du verbe, peut varier en fonction du sens, de l'intention de celui qui produit la phrase. *Galant* n'a pas le même sens après *homme* et après *femme*. Au contraire, dans la proposition relative, rien n'empêche de dire : *L'enfant que ses parents aiment* avec la même correction que : *L'enfant qu'aiment ses parents*.

Comment choisir ? Les situations dans lesquelles la langue française nous laisse le choix sont moins rares qu'on ne le croit. On trouvera dans cette rubrique des conseils permettant de décider en connaissance de cause.

L'EMPLOI

Ce titre couvre plusieurs domaines et notamment :

— Celui de l'évolution : nous signalons un mot chaque fois qu'il est décalé par rapport au vocabulaire couramment utilisé à notre époque. Ce peut être un archaïsme, comme *occire*; un néologisme de forme : *recycler, vacancier*; un néologisme de sens : *chuter, réaliser*, etc.

— Celui de la couche sociale ou professionnelle. Nous mentionnons les niveaux de langue : *populaire, très familier, familier, officiel, ou administratif, soutenu, littéraire, recherché*, ainsi que l'appartenance d'un mot à un domaine particulier : *langue des marins, des médecins, des avocats, langue scientifique*, etc. Ces précisions permettront de situer exactement les mots d'emploi délicat, et de connaître mieux l'aire d'extension de chacun, sa coloration sociale ou affective : *soûtien* ne dit pas la même chose que *estivant, une scopie* désigne la même chose qu'*une radio*, mais ce ne sont pas les mêmes personnes qui emploient les deux mots. Cette répartition variée du vocabulaire dans la société et dans le temps permet de comprendre les variations de sens entre « synonymes », les nuances sémantiques qu'on observe d'un groupe d'utilisateurs à un autre. La même personne peut user d'un registre ou d'un autre selon son humeur ou selon le langage même de son interlocuteur : il faut savoir « ce qui passera le mieux » dans telle ou telle situation. Cette rubrique devrait faciliter à chacun la découverte du terme propre et pertinent.

LE SENS

Ce titre est le plus souvent coordonné au précédent, tant il est vrai que la signification profonde d'un mot se rattache aux facteurs concrets de la communication. Nous avons insisté sur :

— Les mots proches par le sens, appelés traditionnellement « synonymes ». Ceci non pas pour développer ce qui les rapproche ou les distingue — on consultera, pour cela, dans la même collection, le *Dictionnaire des synonymes* — mais essentiellement pour éviter les assimilations abusives : par exemple entre *corsaire* et *pirate, apologie* et *panégyrique, inventaire* et *éventaire*, etc.

— Les mots proches par la forme : homonymes comme *sein, seing, ceint*, etc., dont la prononciation est identique, paronymes comme *somptuaire* et *somptueux, suggestion* et *sujétion*, qui sont souvent confondus en raison de leur ressemblance graphique ou phonétique, mais qui ont des sens bien distincts.

— Les mots qui, sans appartenir à un domaine spécialisé, sont mal compris, et souvent dévoyés de leur signification habituelle. Il en va ainsi, par exemple, de termes hyperboliques comme *mirifique, formidable, panacée, summum*, etc., qui sont parfois complétés, bien inutilement, par un mot intensif, ce qui montre qu'on n'a plus conscience de leur valeur originelle. Il n'est pourtant pas difficile de restaurer celle-ci et de se garder de toute enflure. La tournure la plus simple est, bien souvent, la meilleure : *Arriver au sommet de sa carrière* dira autant que *Arriver au summum, à l'apogée*, etc.

LES SOUS-ENTRÉES

A la fois pour aérer et varier la présentation, et pour mettre en relief des difficultés fréquentes, dont on aura tendance à chercher immédiatement la solution, nous avons fait figurer certaines locutions, dans le corps de chaque article, en *sous-entrée*. Ainsi à l'article *aimer*, on lira, au-dessous du second paragraphe, en minuscules italiques grasses : *aimer à ce que* → à, et, au-dessous encore : *aimer mieux*. Construction (etc.).

D'un coup d'œil, on repère ainsi tout ce qui, dans des locutions pourtant usuelles, est une source constante d'erreurs ou d'hésitations. Le lecteur n'aura pas besoin de parcourir tout l'article pour trouver ce qui l'intéresse. Les empiètements possibles entre les rubriques et les sous-entrées apparaissent comme une aide, une multiplication des « signaux d'alerte », plutôt que comme un inconvénient.

LES EXEMPLES ET LES CITATIONS

Nous n'avons pas manqué d'illustrer les explications et les conseils par des exemples précis, des phrases claires qui se suffisent à elles-mêmes et peuvent être comprises en dehors de leur contexte. Il s'agit :

- tantôt de citations d'œuvres littéraires ;
- tantôt d'exemples anonymes, extraits de journaux, phrases lues, entendues ou prononcées couramment, par nous-mêmes ou par d'autres.

Les citations littéraires sont empruntées pour la plupart aux auteurs contemporains. Quelques-unes sont tirées d'œuvres du XIX^e siècle, lorsqu'il s'agit de romanciers (Balzac, Zola, A. Daudet), et d'écrivains qui n'ont été vraiment goûtés qu'au XX^e siècle : Hugo, Baudelaire, Rimbaud, Jarry, etc.

Sur les cent cinquante volumes que nous avons spécialement dépouillés, 45 p. 100 ont été publiés entre 1950 et 1968. Nous n'avons pas hésité, pour ouvrir l'éventail des niveaux de langue, à puiser dans la chanson littéraire, avec Brassens et Ferré, et dans le roman policier, avec Boileau-Narcejac, Noël Calef, Simenon, Pierre Véry. Le parti que nous avons pris ici est celui de la modernité. Ce sont les auteurs d'aujourd'hui qui nous parlent le langage de notre époque. Leurs œuvres reflètent nos préoccupations et nos intérêts vitaux. Nous n'avons pas cru nécessaire de « laisser vieillir » les auteurs non encore confirmés par une gloire officielle : ils nous apportent autant de matière à réflexion sur le langage que les autres, si ce n'est davantage. La vie et les problèmes de notre langue se manifestent chez tous, et il y avait à glaner aussi bien dans un roman d'Albert Vidalie, de Raymond Jean ou de Driss Chraïbi que dans un tome de Jules Romains ou de La Varende.

Ajoutons que toutes les citations ne sont pas des « modèles d'écriture ». Au contraire, certaines illustrent des entorses à la règle, des négligences, que nous avons signalées comme telles, et qu'on évitera mieux en voyant leur expression concrète.

Les exemples extraits des grands journaux (surtout du quotidien *Le Monde*, années 1969-1970) et les phrases reflétant la conversation quotidienne ont servi de substitut ou de complément aux citations littéraires. On verra d'ailleurs que la frontière entre les emplois et les niveaux de langue ne

coïncide nullement avec ce qu'on baptise un peu sommairement « littéraire » ou « non littéraire ». Telle coupure anonyme du *Figaro* ou de *Paris-Match* peut prendre un aspect recherché, alors qu'une phrase de Céline illustre parfaitement une certaine vulgarité langagière. Du journaliste et du romancier, c'est pourtant le second qui a fait œuvre d'art.

CONCLUSION

Faute d'une norme classique de plus en plus lointaine et discutée, y compris par les plus ardents défenseurs du passé, qui n'en prennent exactement que ce qui leur convient, nous nous sommes fondé, pour éclairer et conduire le lecteur, sur les travaux les plus récents de la linguistique française, qui permettent de dégager les grandes tendances de la langue, de mieux comprendre ses transformations lentes, mais constantes, et par là même de trouver des critères d'estimation et de jugement plus solides que ceux de l'impression et des préférences personnelles. Notre dictionnaire a tenu compte de ces apports bien que les affirmations des linguistes ne soient pas toujours admises par les chroniqueurs. Nous avons écarté toute démagogie rénovatrice, mais aussi tout dogmatisme, tout fétichisme à l'égard de la langue classique, dont Littré et l'Académie seraient prétendument les conservateurs.

Joseph Vendryes, un des grands pionniers de la linguistique, écrivait dès 1921 dans *Le Langage*: « Il y a beaucoup d'hommes qui parlent français, il n'y a personne qui parle le français et qui puisse servir de règle et d'exemple aux autres. » Ces lignes sont aujourd'hui aussi valables qu'hier, et justifient le dessein que nous avons eu de *décrire* autant que de *juger*, de montrer que, tout en appliquant dans la plupart des cas une règle intransgressible du fait de la tradition sociale et culturelle, on n'en doit pas moins essayer de comprendre les causes d'une « difficulté », et ne pas se contenter d'une stérilisante « foi du charbonnier ».

JEAN-PAUL COLIN.

BIBLIOGRAPHIE
DES PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS

GRAMMAIRES ET LIVRES DIVERS

BONNARD Henri	<i>Grammaire française des lycées et collèges</i> , SUDEL, 1950.
CHEVALIER Jean-Claude,
BLANCHE-BENVENÛTE Claire,
ARRIVÉ Michel,
PEYTARD Jean	<i>Grammaire Larousse du français contemporain</i> , 4 ^e éd., 1968.
COHEN Marcel	<i>Regards sur la langue française</i> , SEDES, 1950.
—	<i>Nouveaux Regards sur la langue française</i> , <i>ibid.</i> , 1963.
DAGENAIS Gérard	<i>Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada</i> .
DAUZAT Albert	<i>Le Guide du bon usage</i> , Delagrave, 1954.
DUBOIS Jean	<i>Grammaire structurale du français</i> , 3 volumes, Larousse, 1965 — 1967 — 1969.
FOUCHÉ Pierre	<i>Traité de prononciation française</i> , Klincksieck, 2 ^e éd., 1959.
FREI Henri	<i>La Grammaire des fautes</i> , Geuthner, 1929.
GEORGIN René	<i>Guide de langue française</i> , A. Bonne, 1952.
GOUGENHEIM Georges	<i>Système grammatical de la langue française</i> , d'Artrey, réimpr., 1962.
GREVISSE Maurice	<i>Le Bon Usage</i> , 9 ^e éd., 1969.
GUIRAUD Pierre	<i>La Grammaire</i> , Que sais-je? PUF, 3 ^e éd., 1964.
—	<i>Les Mots étrangers</i> , <i>ibid.</i> , 1965.
HANSE Joseph	<i>Dictionnaire des difficultés grammaticales et lexicologiques</i> , Editions scientifiques et littéraires, Amiens, 1949.
LE BIDOIS Robert	<i>Syntaxe du français moderne</i> , 2 vol., Picard, 1935-1938.
—	<i>Les Mots trompeurs</i> , Hachette, 1970.
MARTINET André	<i>Le français sans sard</i> , PUF, 1969.
PEYTARD Jean
et GENOUVRIER Emile	<i>Linguistique et enseignement du français</i> , Larousse, 1970.
THÉRIVE André	<i>Querelles de langage</i> , Stock, 1929.
THOMAS Adolphe-Victor	<i>Dictionnaire des difficultés de la langue française</i> , Larousse, 1956.
WAGNER R.-L. et
PINCHON Jacqueline	<i>Grammaire du français classique et moderne</i> , Hachette, 1962.

DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES

- CAPUT J. et J.-P. *Dictionnaire des verbes français*
Larousse, 1969.
- DUBOIS Jean,
LAGANE René,
NIOBEY Georges,
CASALIS Didier
et Jacqueline,
MESCHONNIC Henri
RHEIMS Maurice
- ROBERT Paul
-
- SLIOSBERG A.
- Dictionnaire du français contemporain*, Larousse, 1966.
- Dictionnaire des mots sauvages*,
Larousse, 1969.
- Petit Robert*, 1968.
- Dictionnaire alphabétique et ana-
logique de la langue française*,
6 volumes, Société du nouveau
Littre, 1968.
- Nouvelle Encyclopédie médicale*,
Nathan, 1956.
- Grand Larousse encyclopédique*
en 10 volumes, 1960-1964.
- Littre* en 7 volumes, Pauvert-
Gallimard-Hachette, 1956-1958.
- Grand Larousse de la langue française*
en huit volumes, 1971-1978

REVUES

- Le Français aujourd'hui*, revue trimestrielle de l'Association
française des professeurs de français, 24, bd Saint-Michel,
Paris, 6^e; et 1, av. Léon-Journault, 92-Sèvres.
- Le Français dans le monde*, revue de l'enseignement du français
hors de France, 8 numéros par an, 79, bd Saint-Germain,
Paris, 6^e.
- Langue française*, revue trimestrielle, Larousse, 17, rue du
Montparnasse, Paris, 6^e.

ŒUVRES LITTÉRAIRES

ALAIN	<i>Propos sur le bonheur</i>	1928
—	<i>Minerve ou De la sagesse</i>	1938
ALAIN-FOURNIER	<i>Le Grand Meaulnes</i>	1913
ANOUILH Jean	<i>L'Alouette</i>	1953
APOLLINAIRE Guillaume	<i>Alcools</i>	1913
—	<i>Le Flâneur des deux rives</i>
(Posth.).	1928
ARAGON Louis	<i>Les Beaux Quartiers</i>	1936
—	<i>La Semaine sainte</i>	1958
AUDIBERTI Jacques	<i>Le Mal court</i>	1948
—	<i>L'Effet Glapion</i>	1959
AUDOUX Marguerite	<i>Marie-Claire</i>	1910
AYMÉ Marcel	<i>Aller retour</i>	1927
—	<i>La Jument verte</i>	1933
—	<i>Les Tiroirs de l'inconnu</i>	1960
BARBUSSE Henri	<i>L'Enfer</i>	1908
BARJAVEL René	<i>Le Voyageur imprudent</i>	1958
BARRÈS Maurice	<i>Le Jardin de Bérénice</i>	1891
BASTIDE François-Régis	<i>Les Adieux</i>	1956

BAZIN Hervé	<i>Vipère au poing</i>	1948
BEAUVOIR Simone de	<i>L'Invitée</i>	1943
BERNANOS Georges	<i>La Joie</i>	1929
—	<i>Les Enfants humiliés</i> (Posth.).	1949
BOILEAU-NARCEJAC	<i>Sueurs froides</i>	1958
BOULLE Pierre	<i>La Planète des singes</i>	1963
BOYLESVE René	<i>La Leçon d'amour dans un parc</i>	1920
BRASSENS Georges	<i>Chansons</i>	1952-1968
BREL Jacques	<i>Chansons</i>	1952-1964
BRETON André	<i>Nadja</i>	1928
BUTOR Michel	<i>L'Emploi du temps</i>	1957
CALEF Noël	<i>Ascenseur pour l'échafaud</i>	1956
CAMUS Albert	<i>L'Etranger</i>	1942
—	<i>L'Homme révolté</i>	1951
—	<i>La Chute</i>	1956
CARCO Francis	<i>La Belle Amour</i>	1952
CÉLINE Louis-Ferdinand	<i>Mort à crédit</i>	1952
CENDRARS Blaise	<i>L'Or</i>	1925
CESBRON Gilbert	<i>Les Innocents de Paris</i>	1944
CHABROL Jean-Pierre	<i>Les Fous de Dieu</i>	1961
CHAR René	<i>Œuvres</i>	1929-1950
CHRAÏBI Driss	<i>Un Ami viendra vous voir</i>	1967
CLAUDEL Paul	<i>L'Echange</i>	1893
—	<i>Le Livre de Christophe Colomb</i>	1935
CLAVEL Bernard	<i>L'Espagnol</i>	1959
COCTEAU Jean	<i>La Difficulté d'être</i>	1947
COLETTE	<i>La Chatte</i>	1933
CONSTANTIN-WEYER Maurice	<i>Un Homme se penche sur son passé</i>	1928
COURTELINÉ Georges	<i>Nouvelles</i>	vers 1890
DANINOS Pierre	<i>Le Jacassin</i>	1962
DESNOS Robert	<i>Œuvres</i>	1919-1945
DUHAMEL Georges	<i>Le Voyage de Patrice Périot</i>	1950
DUPERRAY Jean	<i>Harengs frits au sang</i>	1954
DURAS Marguerite	<i>Un barrage contre le Pacifique</i>	1958
—	<i>Moderato Cantabile</i>	—
EMMANUEL Pierre	<i>Tombeau d'Orphée</i>	1944
—	<i>Jour de colère</i>	1945
EYDOUX Henri-Paul	<i>L'Histoire arrachée à la terre</i>	1962
FERRÉ Léo	<i>Chansons</i>	1952-1961
FRANCE Anatole	<i>Les Dieux ont soif</i>	1912
GENEVOIX Maurice	<i>Raboliot</i>	1925
GIDE André	<i>Isabelle</i>	1921
GIONO Jean	<i>Un Roi sans divertissement</i>	1947
GIRAUDOUX Jean	<i>Amphitryon 38</i>	1929
—	<i>Pleins Pouvoirs</i>	1939
GREEN Julien	<i>Le Voyageur sur la terre</i>	1930
GUILLOUX Louis	<i>La Maison du peuple</i>	1927
—	<i>Le Sang noir</i>	1935
HÉRIAT Philippe	<i>L'Araignée du matin</i>	1934
HOUGRON Jean	<i>Je reviendrai à Kandara</i>	1955
HUGUENIN Jean-René	<i>La Côte sauvage</i>	1960
IKOR Roger	<i>Les Eaux mêlées</i>	1955

IONESCO Eugène	<i>Rhinocéros</i>	1959
JARRY Alfred	<i>Ubu roi</i>	1896
JEAN Raymond	<i>Le Village</i>	1966
LA VARENDE Jean de	<i>Le Cavalier seul</i>	1956
LE CLÉZIO J.-M.	<i>Le Procès-verbal</i>	1963
LOUÏS Pierre	<i>Aphrodite</i>	1896
—	<i>La Femme et le Pantin</i>	1898
MAC ORLAN Pierre	<i>L'Ancre de miséricorde</i>	1941
MALLET-JORIS Françoise	<i>L'Empire céleste</i>	1958
MALRAUX André	<i>Antimémoires</i>	1967
MARCEAU Félicien	<i>En de secrètes noces</i>	1953
MARTIN DU GARD Roger	<i>Jean Barois</i>	1913
MASSON Loÿs	<i>Le Notaire des Noirs</i>	1961
MAURIAC François	<i>Le Désert de l'amour</i>	1925
MAUROIS André	<i>Ni ange ni bête</i>	1919
MIRBEAU Octave	<i>Le Journal d'une femme de chambre</i>	1900
MONThERLANt Henry de	<i>La Petite Infante de Castille</i>	1929
MORAND Paul	<i>Lewis et Irène</i>	1924
NIMIÉr Roger	<i>Histoire d'un amour</i>	1953
NOURISSIER François	<i>Un Petit Bourgeois</i>	1963
PÉGUy Charles	<i>Notre patrie</i>	1905
PERGAUD Louis	<i>La Guerre des boutons</i>	1912
PERRET Jacques	<i>Le Caporal épinglé</i>	1947
PERRY Jacques	<i>Vie d'un paten</i>	1965
PEYRÉ Joseph	<i>Une Fille de Saragosse</i>	1957
PEYREFITTE Roger	<i>Mademoiselle de Murville</i>	1947
PRÉVERT Jacques	<i>La Pluie et le Beau Temps</i>	1955
PROUST Marcel	<i>Œuvres</i>	1913-1922
QUENEAU Raymond	<i>Le Vol d'Icare</i>	1968
RADIGUET Raymond	<i>Œuvres complètes</i>	1917-1923
RAMUZ Charles-Ferdinand	<i>La Grande Peur dans la montagne</i>	1925
REY Henri-François	<i>La Fête espagnole</i>	1958
RIVIÈRE Jacques	<i>Correspondance avec Marcel Proust</i>	1914-1922
RIVOYRE Christine de	<i>Les Sultans</i>	1964
ROBBE-GRILLET Alain	<i>Les Gommés</i>	1953
ROBLÈS Emmanuel	<i>Œuvres</i>	1948-1966
ROCHFERT Christiane	<i>Les Petits Enfants du siècle</i>	1961
ROLLAND Romain	<i>L'Ame enchantée</i>	1922
ROMAINS Jules	<i>Le 6 octobre</i>	1932
—	<i>Crime de Quinette</i>	—
ROY Jules	<i>Le Navigateur</i>	1960
SAGAN Françoise	<i>Aimez-vous Brahms?..</i>	1959
SAINT-EXUPÉRY Antoine de	<i>Vol de nuit</i>	1931
SAINT-JOHN PERSE	<i>Œuvres</i>	1910-1952
SALACROU Armand	<i>L'Archipel Lenoir</i>	1947
SARRAUTE Nathalie	<i>Le Planétarium</i>	1959
SARRAZIN Albertine	<i>La Traversière</i>	1966
SARTRE Jean-Paul	<i>L'Age de raison</i>	1945
—	<i>Les Mots</i>	1963
SCHWARZ-BART André	<i>Le Dernier des justes</i>	1959
SIMENON Georges	<i>Le Port des brumes</i>	1930
SUPERVIELLE Jules	<i>Le Voleur d'enfants</i>	1926
TRIOLET Elsa	<i>L'Ame</i>	1963
TROYAT Henri	<i>La Tête sur les épaules</i>	1951

VAILLAND Roger	<i>Les Mauvais Coups</i>	1948
—	<i>325.000 francs</i>	1955
VALÉRY Paul	<i>Variété</i>	1924
—	<i>Eupalinos ou l'architecte</i>	—
—	<i>L'Ame et la Danse</i>	—
—	<i>Variété V</i>	1944
VAN DER MEERSCH Maxence	<i>La Maison dans la dune</i>	1932
VERCORS	<i>Le Sable du temps</i>	1945
VÉRY Pierre	<i>L'Assassinat du Père Noël</i>	1941
—	<i>Goupi Mains-Rouges</i>	1942
VIAN Boris	<i>L'Herbe rouge</i>	1950
VIDALIE Albert	<i>La Bonne Ferte</i>	1955
VILMORIN Louise de	<i>Madame de</i>	1951

NOTE LIMINAIRE

Voici le sens qu'on doit donner aux principaux symboles et abréviations employés dans le cours de cet ouvrage :

- * signale une forme ou un tour incorrect.
- doit se lire : *voir, se reporter à*.
- ◆ annonce et sépare les rubriques, dans les articles qui en comprennent au moins deux.
- [] Les crochets encadrent toute transcription phonétique ; ils permettent également de donner, à l'intérieur ou à côté des parenthèses, une précision extérieure à la phrase ou à la citation en question.
- ... A la suite d'un mot d'entrée, les points de suspension indiquent qu'il s'agit d'un début de mot, ou d'un préfixe non suivi de trait d'union. Dans les citations, ils ne figurent que s'ils font partie du texte de l'auteur, et non pas pour signaler les coupures que nous avons parfois pratiquées.

<i>conjug.</i>	est l'abréviation de	conjugaison.
<i>orth.</i>	— —	orthographe.
<i>prononc.</i>	— —	prononciation.
<i>c.-à-d.</i>	— —	c'est-à-dire.
<i>p. ex.</i>	— —	par exemple.
<i>masc.</i>	— —	masculin.
<i>fém.</i>	— —	féminin.
<i>sing.</i>	— —	singulier.
<i>plur.</i>	— —	pluriel.

Nous avons, le plus souvent possible, évité d'abrégier les mots. Mais l'initiale du prénom des auteurs cités a été généralement omise, sauf raisons d'euphonie ou de clarté. Du reste, il suffira, en cas de doute, de se reporter à notre Bibliographie, p. ix sqq.

TABLEAU DES SIGNES
DE TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE

(Alphabet phonétique international)

VOYELLES

[a]	rate, datte, sac
[ɑ]	pâte, ras, bas
[ɛ]	lever, premier, ceci
[e]	chez, clé, pré, thé
[ɛ̃]	cher, clair, mer, terre
[i]	if, pris, nid, si.
[o]	jaune, pot, eau, maux
[ɔ]	or, pomme, dort, colle
[u]	joue, août, fou, roux
[y]	mû, fut, du, relu, cru,
[ø]	peu, jeu, feu, eux
[œ]	peur, jeune, seul, heure
[ɑ̃]	gens, Jean, temps, camp
[ɛ̃]	plein, sain, lin, rein
[ɔ̃]	plomb, son, long, rond
[œ̃]	un, à jeun, brun

CONSONNES

[b]	bras, abats, tub
[p]	par, apparaît, grappe
[d]	dard, adroit, farde
[t]	tard, attrait, rui
[g]	gare, agrès, rogue
[k]	car, accroc, bouc
[v]	Var, ivre, rêve
[f]	farde, chiffre, touffe
[z]	zéro, désir, phrase, osé
[s]	ça, assis, sceptre, race, portion
[ʒ]	jarre, âge, Serge, mangea
[ʃ]	char, achat, mâche
[l]	lard, alla, sale, salle
[m]	maure, amas, gamme, lame
[n]	narrer, anarchie, rène
[ʀ]	rare, pari, parricide, sourd
[ʁ]	régner, poigne, Agnès

SEMI-VOYELLES

[w]	roi, joindre, jouer, couard
[ɥ]	cuit, puits, muer, suaire
[j]	yoyo, piètre, bille, faille

SONS ÉTRANGERS

[ŋ]	camping, holding, forcing
[x]	jota, Xérès.